

Les exportations américaines de produits agro-alimentaires

Alix de Saint-Vaulry*

Les produits agro-alimentaires, qui représentaient le cinquième des échanges mondiaux il y a vingt ans, n'en constituent plus maintenant que le huitième.

Sur ce marché où la demande en volume n'est pas très dynamique et où les prix montrent une tendance à la baisse, les Etats-Unis ont longtemps représenté environ 15 % des exportations mondiales. Grâce à leurs ressources en terres cultivables et à leur avance technologique, les Américains y sont bien placés.

Mais la hausse du dollar au début des années quatre-vingt, l'embargo sur l'URSS et la concurrence de la Communauté européenne ont réduit leurs parts de marché, ce qui a amené depuis 1986 une politique plus offensive des Etats-Unis. La sécheresse américaine de 1988, qui est venue rappeler à chacun à quel point l'agriculture dépend des aléas climatiques, entraîne une montée des prix américains. Les Etats-Unis pourront-ils maintenir leur place de premier exportateur mondial ?

* Alix de Saint-Vaulry est chargé de mission au département « Banque de données » du CEPII.

Le géant vert

L'agro-alimentaire représente encore le septième des exportations américaines. La tendance est à la baisse comme pour le reste du monde, mais ce poids est un peu plus élevé que pour la moyenne mondiale, ce qui pourrait étonner pour un pays aussi développé.

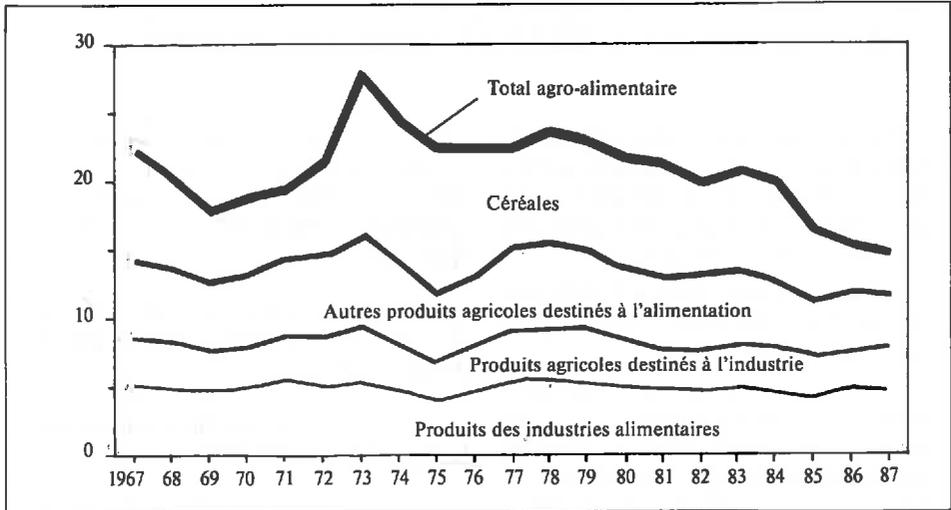
La part des produits bruts directement liés à l'alimentation s'amenuise, de 8 % à 3 % pour les céréales, de 6 % à 4 % pour les autres produits, tandis que les produits agricoles destinés à l'industrie et les produits transformés par les industries alimentaires se maintiennent respectivement à 3 % et 5 % des exportations américaines. Mais le contexte de baisse des prix des matières premières agricoles et de rééquilibrage de l'économie américaine, et notamment des exportations manufacturières, explique une grande part du poids décroissant des produits agricoles de base dans les exportations.

La part de marché des Etats-Unis pour les produits agro-alimentaires dans leur ensemble est restée relativement stable, autour de 14 % jusqu'en 1972, puis de 17 % de 1973 à 1984, pour redescendre ensuite, entraînée par la chute des céréales.

Sur ce dernier marché, les Etats-Unis se taillent la part du lion avec plus de 40 % des ventes de 1972 à 1984. Le pic de 1973 est dû à une envolée des prix consécutive à une pénurie, liée notamment à une mauvaise récolte en URSS. A partir de 1980 le dollar se réévalue fortement. Jusqu'en 1984 l'amélioration des termes de l'échange compense la baisse en volume, puis, en 1985-1986, cette baisse se conjugue avec celle du dollar pour entraîner une forte diminution de la part de marché des Etats-Unis.

Poids de l'agro-alimentaire dans les exportations américaines

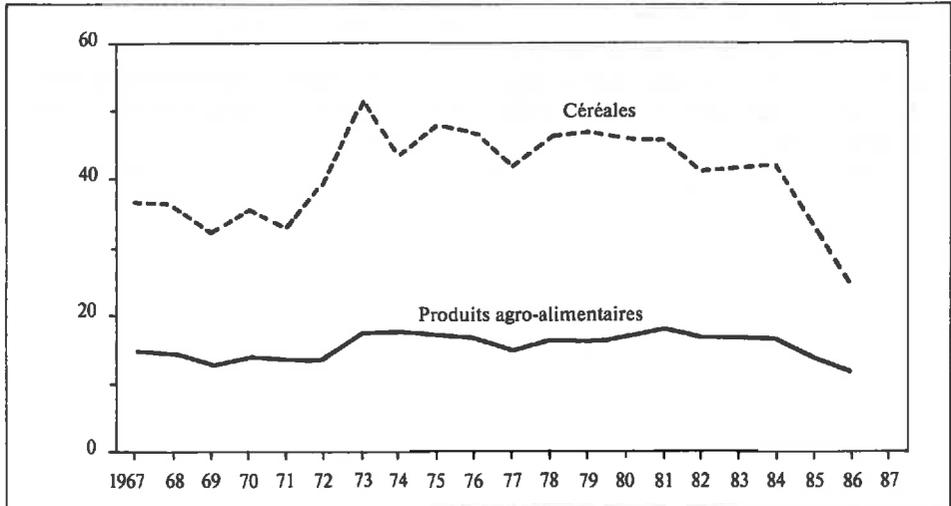
En % des exportations américaines totales



Source: CEPIL - Banque de données CHELEM.

Parts de marché des États-Unis

En % des importations mondiales



Source: CEPIL - Banque de données CHELEM.

L'agro-alimentaire dans la Banque CHELEM-commerce international

Le secteur alimentaire est constitué par les branches produits agricoles (J) et produits alimentaires (K), elles-mêmes ventilées respectivement en trois et neuf catégories :

1. Les céréales (JA), à l'exclusion des produits transformés classés dans KA.

2. Les autres produits agricoles destinés à l'alimentation (JB) : animaux vivants, œufs, fruits et légumes, produits tropicaux, oléagineux, tabacs bruts, à l'exclusion des produits transformés qui sont classés de KB à KI.

3. Les produits agricoles destinés à l'industrie (JC) : fibres textiles naturelles, cuirs, peaux et pelleteries non-apprêtés, bois bruts ou sciés, liège brut, caoutchouc brut naturel, autres matières brutes d'origine animale ou végétale.

4. Les produits à base de céréales (KA) : farine, semoules, pâtes, produits de boulangerie et de pâtisserie, produits amylacés.

5. Les corps gras animaux et végétaux (KB) y compris laitages et dérivés, à l'exclusion des savons et produits non-comestibles classés dans GE.

6. Les viandes, volailles et poissons (KC), à l'exclusion des animaux vivants classés dans JB.

7. Les conserves de viandes, volailles et poissons (KD).

8. Les conserves de fruits et légumes, aliments divers n.d.a. (KE).

9. Les sucres, chocolats et produits de la confiserie (KF).

10. Les aliments pour animaux (KG).

11. Les boissons alcoolisées et non-alcoolisées (KH).

12. Les tabacs manufacturés (KI), à l'exclusion des tabacs bruts classés dans JB.

Industries alimentaires : viandes, tabac, tourteaux de soja

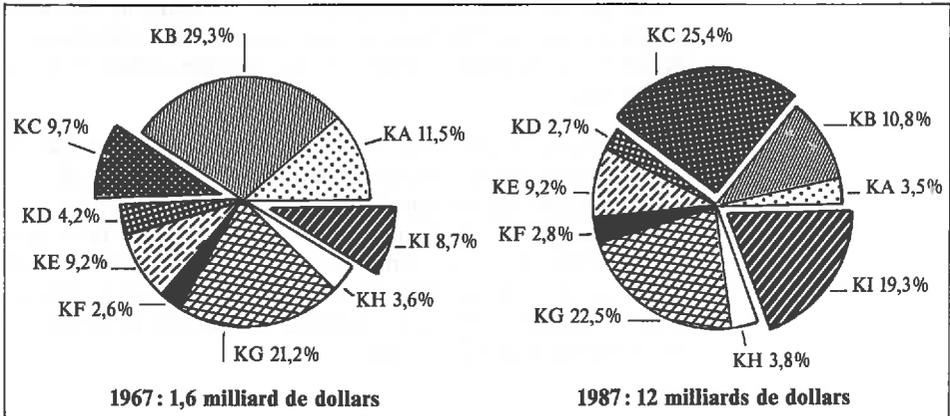
La structure des produits des industries alimentaires exportés par les Etats-Unis a évolué de façon très particulière.

Les viandes et les poissons (KC) ont ravi la première place aux corps gras (KB). La tendance est indéniablement à exporter de la viande plutôt que du lait et du beurre, produits pour lesquels l'Europe est mieux placée. Par contre, les exportations américaines d'aliments pour bétail (KG), en grande partie des tourteaux de soja, restent très importantes.

Les cigarettes (KI) font un tabac en 1987, accélérant leur progression des années quatre-vingt, tandis que la part des produits à base de céréales (KA) n'a cessé de diminuer dans les années soixante-dix.

Les conserves de fruits et légumes (KE) se maintiennent. Les autres produits — conserves de viandes et poissons (KD), sucre (KF) et boissons (KH) — comptent peu.

Exportations américaines de produits des industries alimentaires



Source: CEPII - Banque de données CHELEM.

Des exportations différenciées : de l'Europe au Japon et au Moyen-Orient

Vers quels pays les Etats-Unis exportent-ils leurs produits agro-alimentaires ? Comment a évolué la structure géographique de leurs ventes ?

L'Europe, qui en absorbait près de 40 % en 1967, n'en achète plus que le quart vingt ans après. Durant cette période la part du Japon passe de 15 % à 25 %, les Etats-Unis, déjà bien placés, ayant gagné des points sur ce marché en expansion.

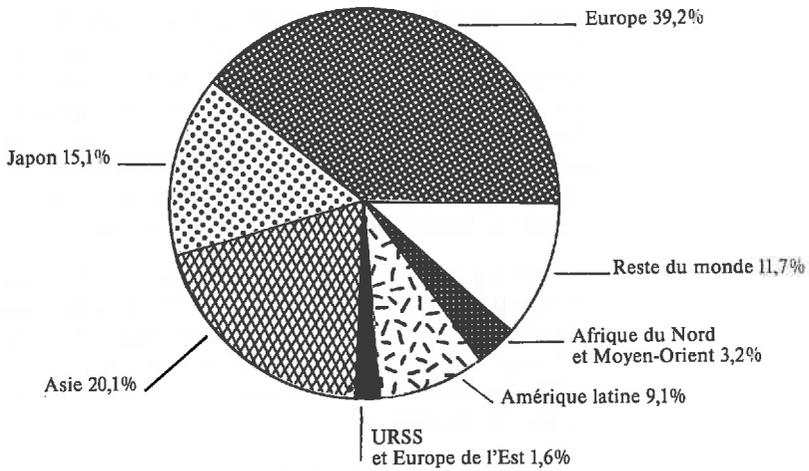
Les autres pays d'Asie, Chine et Indochine comprises, achètent encore plus du sixième des ventes agro-alimentaires américaines, mais beaucoup s'acheminent vers l'autosuffisance.

L'URSS et l'Europe de l'Est (la Pologne principalement) sont des clients très irréguliers, allant parfois jusqu'à 11 % des exportations américaines ! Les bonnes et mauvaises récoltes de la Russie et sa politique économique conditionnent sa demande d'importations, et ses relations diplomatiques avec les Etats-Unis peuvent influencer l'appel aux céréales américaines.

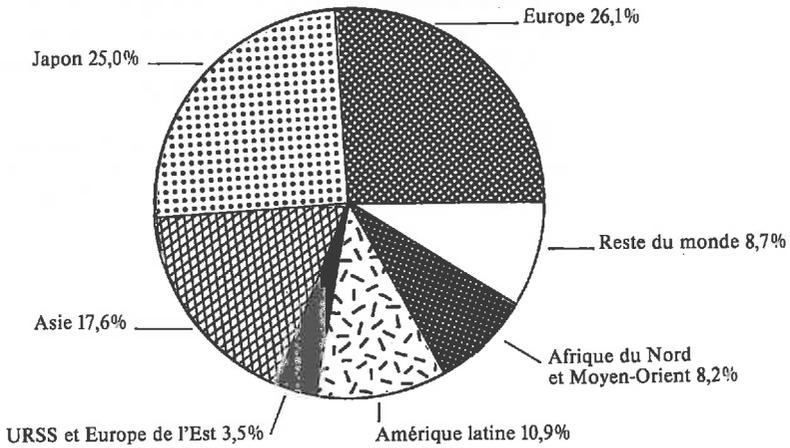
De par sa proximité géographique, l'Amérique latine est bonne cliente. Le Mexique certes, mais aussi le Venezuela, le Brésil, la Colombie, le Pérou et les Antilles achètent à leur grand voisin.

Les exportations vers l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, tirées par la forte croissance démographique de cette région, restent cependant dépendantes des revenus pétroliers. Les autres pays d'Afrique importent peu de produits agro-alimentaires des Etats-Unis. L'Australie et la Nouvelle-Zélande sont aussi de faibles importateurs. Seul le Canada achète chaque année pour quelque 2 milliards de dollars de ces produits aux Etats-Unis.

Exportations américaines de produits agro-alimentaires



1967 : 7 milliards de dollars



1987 : 35 milliards de dollars

Source : CEPII - Banque de données CHELEM.

Une présence moins forte en Europe¹

En vingt ans, la part de l'Europe dans les exportations alimentaires des Etats-Unis a bien baissé, de 39 % à 26 % : de 33 % à 9 % pour les céréales, de 57 % à 44 % pour les produits agricoles à usage alimentaire, de 27 % à 19 % pour les produits agricoles à usage industriel et de 38 % à 29 % pour les produits des industries alimentaires. En effet, les Etats-Unis conquièrent d'autres marchés, et l'Europe dans son ensemble devient autosuffisante, sinon même excédentaire, en céréales et viande de bœuf, points forts des Etats-Unis.

A la fin des années soixante, Etats-Unis, Europe et autres se partagent à peu près également le marché européen des céréales. La décennie suivante, Etats-Unis et Europe augmentent tous deux leur part au détriment des autres pays. Puis, à partir de 1980, les Européens se rendent maîtres des trois quarts du marché.

Les Etats-Unis se laissent aussi grignoter des parts en fin de période sur les autres produits agricoles à usage alimentaire (de 15 % du marché en 1967 à 18 % en 1982 et seulement 9 % en 1986, tandis que la part de l'Europe progressait de 34 % à 48 %).

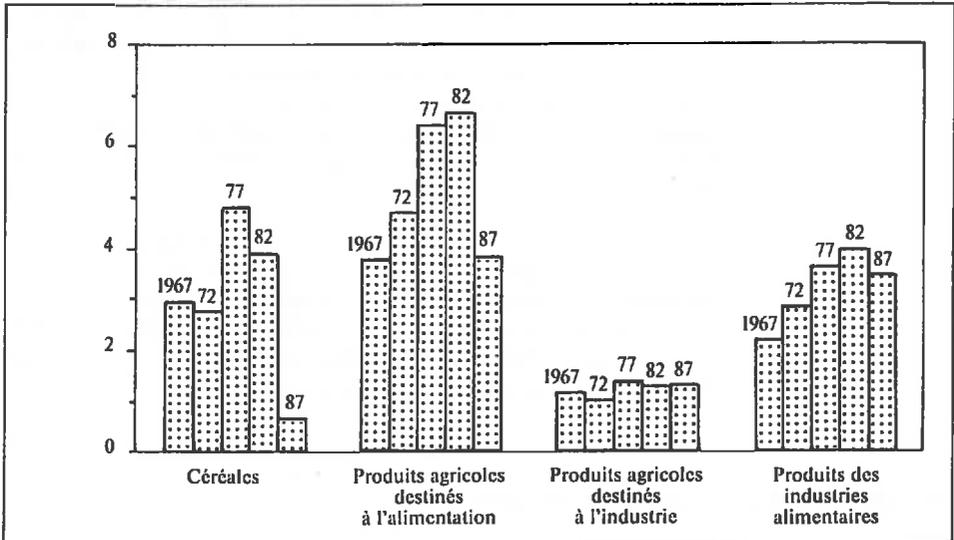
Les formidables achats européens de produits des industries alimentaires se font surtout entre pays d'Europe : de 1967 à 1986, le commerce intra-européen est passé de 55 % à 80 %, pendant que la part des Etats-Unis fluctuait autour de 6 %, avec une baisse en fin de période.

Les Etats-Unis ont la même faible part sur le marché des produits agricoles à usage industriel, où les échanges intra-européens ont progressé de 34 % en 1967 à 60 % en 1986.

1. Il s'agit dans tout cet article de l'Europe occidentale dans son ensemble, y compris notamment la Yougoslavie, la Turquie et Israël.

Exportations des États-Unis vers l'Europe

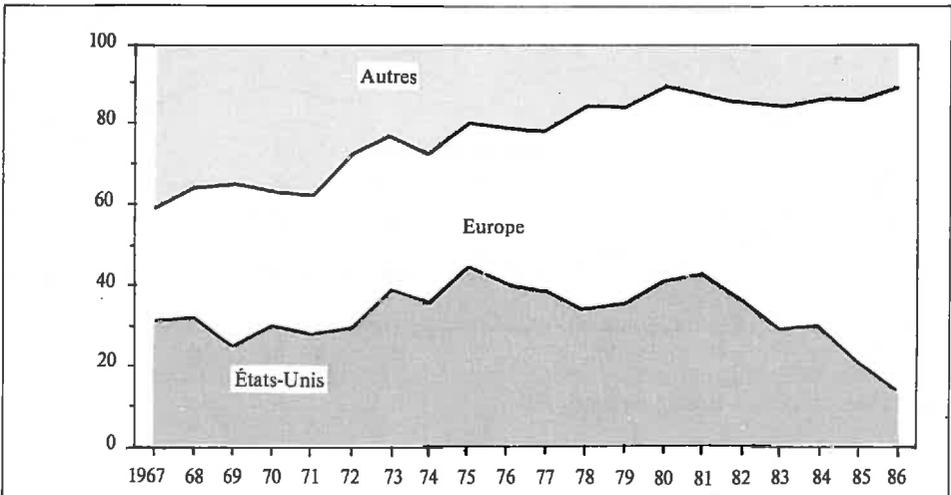
En milliards de dollars de 1987



Source: CEPII - Banque de données CHELEM.

Partage du marché européen de céréales

En % des importations européennes



Source: CEPII - Banque de données CHELEM.

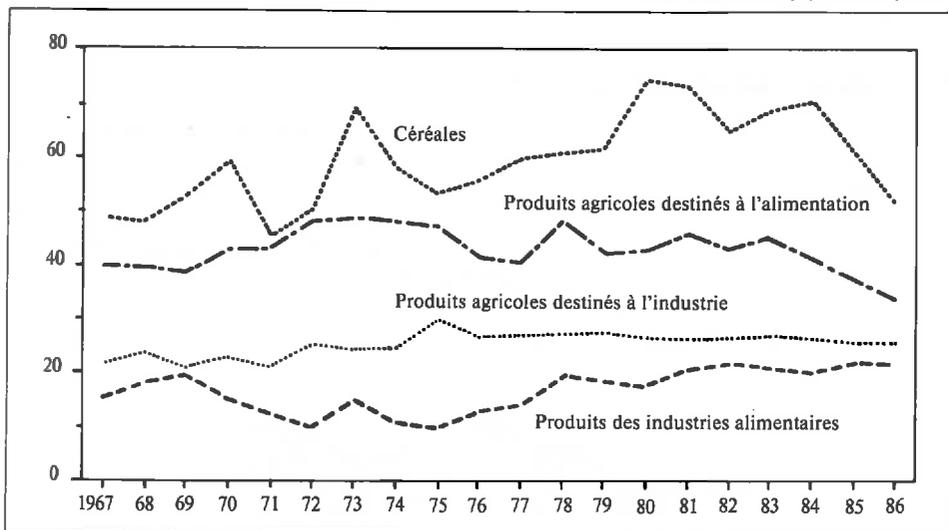
Les Japonais mangent aussi américain

A la fin des années soixante, la part des États-Unis sur le marché japonais était de l'ordre de 30 %, aussi bien pour les produits agro-alimentaires que pour le total des importations japonaises. Puis les États-Unis n'ont plus représenté que 16 % des importations totales japonaises en 1980, alors qu'en 1981 leurs exportations de produits agro-alimentaires se montaient à 36 % du marché japonais. L'écart s'est un peu resserré depuis.

En 1987 les États-Unis ont exporté vers le Japon pour 1,6 milliard de dollars de céréales, 1,7 de produits agricoles destinés à l'alimentation, 2,5 de produits agricoles destinés à l'industrie et 3,1 de produits des industries alimentaires, soit 9 milliards de dollars de produits agro-alimentaires, le tiers des exportations américaines vers le Japon.

Parts de marché des États-Unis au Japon

En % du marché japonais du produit



Source: CEPII - Banque de données CHELEM.

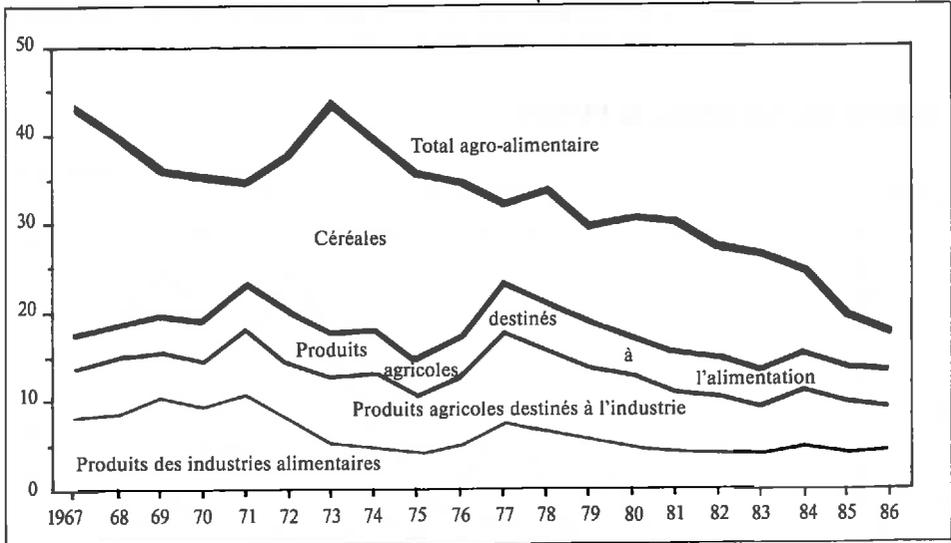
L'Asie importe moins de céréales

Les autres pays d'Asie — Indonésie, Inde, Asie du Sud, Océanie hors Australie et Nouvelle-Zélande, Chine et Indochine — ont fortement réduit leur dépendance alimentaire, parfois par à-coups. Leurs importations agro-alimentaires, progressivement remplacées par les productions locales, sont passées de 27 % à 11 % de leurs importations totales entre 1967 et 1986 (et même de 12 % à 2 % pour les céréales !).

Si les Etats-Unis restent leur plus gros fournisseur avec le quart des parts de marché, le poids de l'agro-alimentaire dans leurs ventes à l'Asie a aussi diminué de plus de moitié, de 43 % en 1967 à 18 % en 1986.

Poids de l'agro-alimentaire dans les exportations américaines vers l'Asie

En % des exportations américaines totales vers l'Asie



Source : CEPII - Banque de données CHELEM.

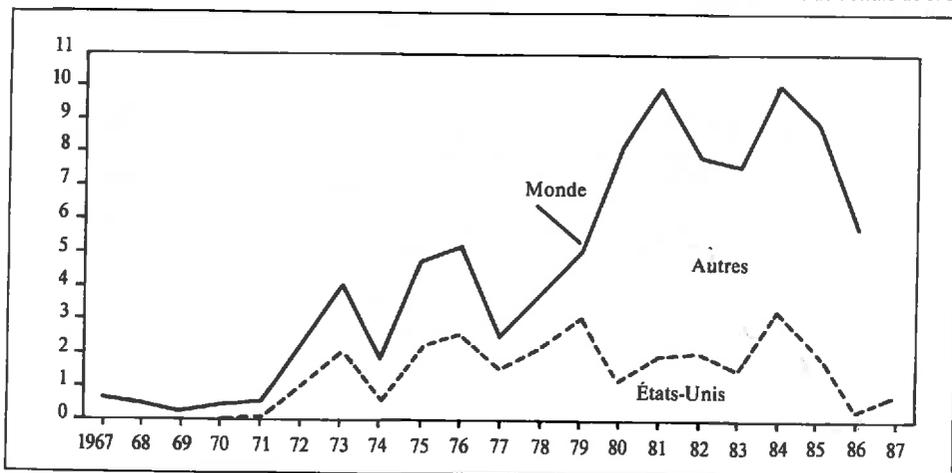
Les achats irréguliers de l'Union soviétique

Historiquement « grenier à blé », l'URSS reste la troisième puissance céréalière derrière les Etats-Unis et la Chine. Mais sa consommation intérieure est aussi considérable, et de grand fournisseur la Russie devient au début des années soixante-dix un grand acheteur, et même le premier dans les années quatre-vingt.

Au début des années soixante-dix, la nouvelle politique soviétique de développement de l'élevage a contraint l'URSS à des achats massifs de céréales, et la Détente fait tout naturellement des Etats-Unis son premier fournisseur. Puis, l'accord d'octobre 1975 garantit un volume d'achats minimum et la part des Etats-Unis augmente. En 1980, l'embargo partiel déclaré par les Etats-Unis oblige les Soviétiques à diversifier leur approvisionnement : Canada, Australie, Argentine. Pour nourrir sa population et accroître sa production de viande, l'URSS continue à importer massivement des céréales, tout en visant l'indépendance à terme².

Importations céréalières de l'URSS

En milliards de dollars de 1987



Source : CEPII - Banque de données CHELEM.

2. Cf « L'arme alimentaire », par Chantal Beaucourt, dans *La drôle de crise*, Fayard, 1986.

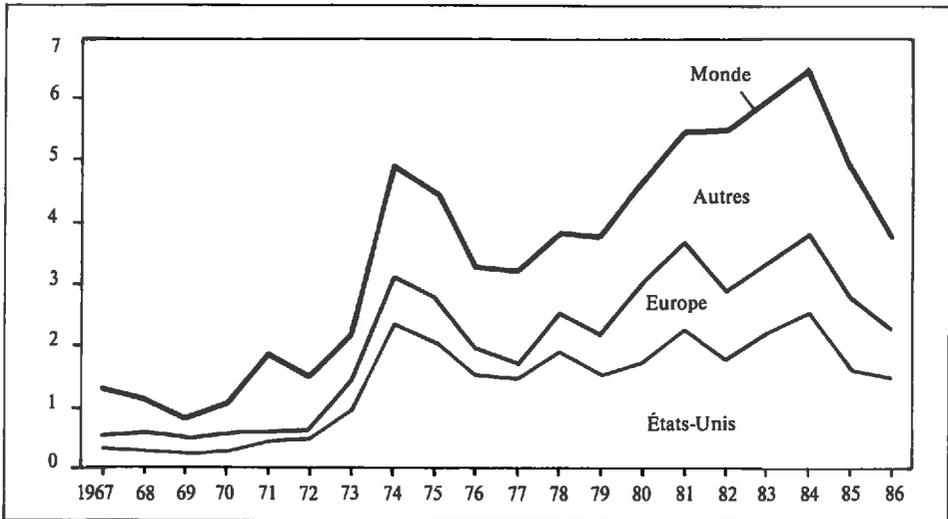
Afrique du Nord — Moyen-Orient : marché d'avenir

Si les achats céréaliers de l'URSS aux Etats-Unis dépendent fortement de décisions politiques, les importations de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient ont d'abord suivi la conjoncture pétrolière. Après la brusque montée de 1974, une période de calme précède l'augmentation de 1980, augmentation dont l'Europe profite à son tour.

Les principaux clients des Etats-Unis dans cette zone sont l'Egypte, l'Arabie Saoudite, l'Irak, l'Algérie et le Maroc, pays à forte croissance démographique. Le poids de la zone dans la population mondiale est passé de 3,9 % en 1967 à 4,8 % en 1986. Certes leur revenu a crû encore plus vite, mais quelles sont les perspectives d'avenir? Face à leur demande de produits alimentaires, comment vont jouer les termes de l'échange? Quels grands producteurs (Etats-Unis, France, Canada, Australie) vont profiter de l'expansion de ce marché?

Importations cérésières de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient

En milliards de dollars de 1987



Source : CEPII - Banque de données CHELEM.

